

WHEN ET LA TEMPORALITE

ELIZABETH ZEITOUN

WHEN ET LA TEMPORALITE

INTRODUCTION¹

When établit entre les deux propositions qu'il relie une relation d'interdépendance qui se manifeste :

- sur le plan syntaxique, par une modification de leur statut : elles entrent dans un rapport de subordination².
- sur le plan énonciatif, par la construction d'un repérage situationnel : le procès contenu dans la subordonnée (terme repère) localise dans le temps celui auquel renvoie la principale (terme repéré)³.
- sur le plan temporel, par l'explicitation de l'enchaînement (chronologique) des situations en jeu, concomitance, consécution. On peut, à titre d'exemple, comparer l'énoncé suivant :

(1) *He entered the room. He heard the telephone ring*

dans lequel ces deux mêmes procès sont envisagés dans un rapport de consécution, à :

(1') *When he entered the room, he heard the telephone ring*

dans lequel ces deux mêmes procès sont présentés, après insertion du connecteur temporel, comme concomitants.

¹ Je tiens à remercier J. Bouscaren, A. Deschamps et C. Mazolier pour leurs critiques, leurs suggestions, et les améliorations qu'ils ont apportées lors d'une première version de cet article.

² Pour l'étude des autres valeurs de *when* voir Delechelle (1983). Nous ne traitons pas ici de *when* + futur.

³ On pourrait montrer que la principale peut parfois être le repère et la subordonnée le repéré. Des phénomènes de prosodie entrent alors en jeu. Nous ne les examinons pas ici.

Cette relation de concomitance est modulée par l'ajout éventuel de marqueurs lexicaux ou syntaxiques de perfectivité, d'inchoation ou d'itérativité qui engendrent des variations quant au sens à attribuer à l'enchaînement des deux propositions.

(2) *He had been playing outside when it started to rain.*

(3) *They drew aside as he passed down the village and when he had gone by, young humorists would go pacing nervously after him in imitation of his occult bearing. (H.G. Wells, 1897)*

Cet article a pour but de montrer que la construction des interprétations temporelles de *when* repose sur l'interaction de différents paramètres :

(a) l'aspect lexical¹ des prédicats contenus dans la subordonnée et la principale.

(b) les repérages énonciatifs (temps, aspect, modalité, détermination du groupe nominal, adjonction de compléments locatifs ...).

When sera, dans le même temps, comparé à d'autres marqueurs temporels (*after, as, while*) avec lesquels il peut commuter dans certains contextes.

1. CONSECUTION

Nous nous intéresserons tout d'abord aux exemples dans lesquels deux procès sont envisagés sous l'angle de la consécution.

1.1 Remarques préliminaires

Cette relation se fonde sur l'antériorité d'un des procès, envisagé comme accompli. *When* opère, en quelque sorte, une délimitation entre ces deux procès. Le premier procès est envisagé comme

¹ Nous renvoyons le lecteur à l'article introductif de Bouscaren, Deschamps et Mazodier (ce volume) sur une typologie des verbes.

ayant franchi la borne de droite tandis que le second est envisagé dans son inchoation¹.

Trois cas de figure sont à distinguer :

Premier cas :

(4) a. *When he had gone, I cried.*

(5) a. *When Tracy awakened in the morning ... she ordered a light breakfast and hot, black coffee ... (S. Sheldon, 1985)*

Dans ce cas il y a un intervalle entre les bornes des deux procès : on a consécution proprement dite.

Ces exemples sont construits de telle manière qu'ils s'interprètent selon notre connaissance extra-linguistique de l'organisation spatio-temporelle de l'univers, comme s'il y avait un laps de temps entre les deux procès.

Deuxième cas :

(6) a. *When she came up to Ann Hobbart's receptionist's desk, she slammed a newspaper over the typing on Ann's blotter. (J. Briley, 1987 : 24)*

Dans ce cas, l'interprétation semble réduire l'écart entre les deux procès et la consécution se réduit à une "quasi-concomitance".²

Remarque sur les deux premiers cas :

Le test de la commutation - substitution de *when* par *after* d'une part, de *when* par *as* d'autre part - vient confirmer, sur le plan syntaxique, les résultats obtenus par la lecture intuitive de l'exemple.

¹ Il doit être bien clair que la notion de durée n'entre en aucune manière dans cette présentation topologique.

² Cette relation de quasi-concomitance ne sera examinée que dans la deuxième partie de ce travail. On notera au passage que cette construction, à l'inverse de la première, exclut l'emploi du past-perfect.

A) Dans le premier cas, *when* :

- commute avec *after*. Comparons (4a) - (4b) et (5a) - (5b).

(4) a. *When he had gone, I cried.*

b. *After he had gone, I cried.*

(5) a. *When Tracy awakened in the morning ... she ordered a light breakfast and hot, black coffee ... (S. Sheldon, 1985)*

b. *After Tracy awakened in the morning ... she ordered a light breakfast and hot, black coffee ...*

- mais non avec *as* : en (4c), *as* prend un sens causal ; (5c) est agrammatical.

(4) c. *As he had gone, I cried.*

(5) c. * *As Tracy awakened in the morning ... she ordered a light breakfast and hot, black coffee ...*

B) Dans le deuxième cas, la commutation de *awakened in the morning ... she ordered a light breakfast and hot, black coffee ...* :

- s'avère impossible avec *after*, (cf. (6b))

(6) b. * *After she came up to Ann Hobbart's receptionist's desk, she slammed a newspaper over the typing on Ann's blotter.*

- mais, par contre, possible avec *as* :

(6) c. *As she came up to Ann Hobbart's receptionist's desk, she slammed a newspaper over the typing on Ann's blotter.*

Comment rendre compte de telles variations ?

After et *as* sont les traces d'opération distinctes (différentiation / identification) situées aux deux pôles d'une (même) relation de localisation :

Avec *after* (différenciation), ce qui est pris en compte, c'est l'écart qui sépare les deux procès. Ceci se traduit par l'antédatation de l'un des deux. Avec *as* (qui marque une identification), au contraire, la consécutivité des procès est éliminée et se réduit à une simple concomitance.

On comprend pourquoi :

- avec *after*, les deux procès sont obligatoirement disjoints ; en effet *after* crée une rupture et donc une absence de relation.
- avec *as*, le premier procès n'est pas pris en bloc ; le deuxième procès ne sera donc pas en décalage par rapport au premier procès.
- l'un et l'autre de ces marqueurs commutent avec *when*.

Troisième cas

(7) *The two horses had just lain down when a brood of ducklings, which had lost their mother, filed in the barn ...*

Dans ce cas, c'est l'énonciateur qui évalue l'intervalle qui sépare les bornes des procès. Cette évaluation repose sur l'emploi d'adverbes de modalités : *barely, almost, hardly, just ...*

Il n'existe pas de réel décalage temporel dans l'interprétation entre les deux procès. *When* ne peut donc commuter avec *after*. Il ne peut pas non plus commuter avec *as*, qui, ayant une valeur d'identification, exclut toute modulation dans la principale qui indiquerait une différenciation. (Bien sûr, *as* lui-même pourrait être modulé par *just as*, mais ceci est un autre problème).

Il est d'ores et déjà possible de se rendre compte que *when* manifeste une plus grande diversité - tant au niveau de sa distribution que de son champ de valeurs - que *as* et *after*.

1.2. Aspects (lexical et syntaxique) des procès contenus dans la subordonnée et la principale

Pour que la relation temporelle établie par *when* entre subordonnée et principale s'interprète comme une relation de consécution, deux conditions doivent être réunies :

1°) L'un des procès doit être envisagé comme pourvu d'une borne de droite ; le terme du procès doit être franchi ; il doit renvoyer à de l'accompli. Cette notion se traduit en surface soit par l'emploi d'une forme *lexicalisée* — un verbe comme *finish* (exemple 8) permet d'envisager la borne d'accomplissement du procès comme ayant été atteinte — ou *syntactique*, avec par exemple, le recours à

un *perfect* ou à une construction passive. On aura alors renvoi à un état résultant (exemple 9) ou à un processus stabilisé (exemple 10).

Autrement dit, pour que l'un des procès puisse être envisagé comme antérieur, il doit avoir un fonctionnement de type télélique (télélicité notionnelle ou énonciative¹).

(8) *When he finished working, he invited Father Kani over to the house for a game of chess.* (J. Briley, *op.cit.* : 169)

(9) *When the last of the prisoners had showered they were marched to a large supply room ...* (S. Sheldon, *op.cit.* : 49)

(10) *We killed him, you and I. In God's eyes, I'm your wife. But we're partners in evil. She looked down at the open grave and watched the last shovelful of dirt cover the pine box. "Rest" she whispered. "Rest". When she looked up, Jamie was gone.* (S. Sheldon, 1983 : 113)

2°) L'autre procès doit être doté de bornes confondues. Ceci exclut, bien évidemment, l'emploi d'une forme progressive. On opposera ainsi (11a) à (11b). La valeur d'actualisation que confère le *be-ing* au verbe *make* modifie en effet la relation de consécutivité pour établir une relation de concomitance entre la subordonnée et la principale (on remarque qu'on a été obligé de changer les pronoms dans cet exemple) :

(11) a. *When he came back home, he made himself a cup of tea*².

(11) b. *When he came back home, I was making myself a cup of tea.*

1.2.1. Forme simple vs forme perfective : construction de la notion d'accompli

Nous prendrons ici l'exemple du récit où *past perfect* s'oppose au prétérit. On pourrait avoir le même raisonnement avec le *present-perfect* dans le discours.

¹ Voir article introducteur pour la définition de la télélicité telle que nous l'utilisons ici.

² Cet exemple est emprunté à U. Dubos (1985 : 147)

Nous avons mentionné l'emploi du *past perfect* pour rendre compte, au niveau syntaxique, de la notion d'accompli. On lui préférera parfois une forme simple, le prétérit. Le choix entre l'un ou l'autre de ces termes est régi par deux contraintes syntaxiques : 1° le type de procès du prédicat envisagé comme antérieur et 2° l'agencement des marqueurs en jeu au sein de l'énoncé.

Nous développerons ces deux points successivement.

1.2.1.1. Temps/Aspect et types de procès

A) - *Le past perfect*

Deux cas de figure sont à distinguer, l'antériorité pouvant être le fait du procès posé soit dans la subordonnée soit dans la principale.

a) *l'antériorité est le fait du procès posé dans la subordonnée.*

Les prédicats à bornes séparables non téléliques ne peuvent renvoyer à de l'accompli puisque le terme des procès qu'ils dénotent n'est pas envisagé (cf. (12)).

- (12) a. * *When he had written, he did the cooking.*
 (12) b. * *When he had read books, he did some shopping.*

L'adjonction d'un complément d'objet particularisé permet d'envisager la borne de droite du procès en jeu. Employé au *past-perfect*, ce procès peut être alors envisagé comme ayant atteint son terme.

- (13) a. *When he had written his letter/letters, he did the cooking.*
 (13) b. *When he had read the book he had bought that morning, he did some shopping.*

On aura noté que, dans ces deux exemples, les verbes *write* et *read* sont employés au *past-perfect*. Le remplacement du *past-perfect* par un prétérit engendre des énoncés mal-formés :

- (14) a. * *When he wrote his letter/letters, he did the cooking.*

(14) b. * *When he read the book he had bought that morning, he did some shopping.*

L'agrammaticalité de (14 a-b) tient au fait que le procès posé dans la subordonnée doit être *explicitement* mené à son terme pour que celui auquel réfère la principale puisse être construit.

b) l'antériorité est le fait du procès contenu dans la principale

Que les procès soient dotés ou non de bornes séparables (cf. (15) - (16)), l'emploi du *past-perfect* s'impose.

(15) *He had (already) left when I arrived.*

(16) *He had been playing outside when it started to rain.*

En (16), une opération de détermination supplémentaire portant sur la classe des instants marquée par le *be + ing* s'ajoute à la notion d'antériorité.

L'examen de cet exemple soulève deux questions :

1°) Le *past-perfect* peut-il être à la forme progressive avec un procès à bornes disjointes quand il est dans la subordonnée? En d'autres termes, pourrait-on avoir *When he had been playing outside, it started to rain* ?

2°) A la proposition principale *he had been playing outside* pourrait-on substituer *he had played outside* sans altérer le sens ou la grammaticalité de l'énoncé en jeu?

Nous répondrons de façon négative à ces deux questions :

1°) L'emploi de la forme progressive dans la subordonnée donnerait au verbe un comportement atélique, c.a.d. la borne de droite ne serait pas prise en compte et rendrait l'énoncé mal-formé, (cf. (17)).

(17) * *When he had been playing outside, it started to rain.*

2°) Pour que (18) soit acceptable

(18) * *He had played outside when it started to rain.*

il faudrait introduire un complément - qu'il s'agisse d'un complément d'objet spécifique (19a) ou d'un adverbe temporel (19b) - qui permette d'envisager la borne de droite comme terme du procès. Cette délimitation est notionnelle dans le premier cas, temporelle dans le second.

(19) a. *He had played the concerto when they heard the fire alarm.*

(19) b. *He had played outside for an hour when it started to rain.*

Ces contraintes syntaxiques n'existent pas si le *past-perfect* est à la forme progressive puisque avec *be+ing* c'est l'activité non bornée qui est mise en évidence.

Le remplacement du *past-perfect* par le prétérit engendre des variations sémantiques : la subordonnée et la principale sont reliées par une relation de concomitance. Comparer (15) - (20) et (16) - (21).

(15) *He had (already) left when I arrived.*

(20) *He left when I arrived.*

(16) *He had been playing outside when it started to rain.*

(21) *He was playing outside when it started to rain.*

B) - Le prétérit

Dans la subordonnée, si on a affaire à des procès à bornes confondues on aura le prétérit. La télélicité inhérente à ce type de procès impose une interprétation aoristique. Le *past-perfect* ne peut lui être substitué.

(22) a. *In fact, she had dropped out of college when she realized that the chief purpose of her parents' sending her to Wellesley had been to have her dated by and eventually mated to some well-bred man. (d'après J. Irving, 1978 : 11)*

(22) b. ... * *when she had realized ...*

(23) a. *When he arrived, he made himself a cup of tea.*

(23) b. * *When he had arrived, ...*

C) - *Malléabilité des verbes finish, cease et stop*

a) **Dans la subordonnée**, *finish, cease et stop* peuvent être aussi bien au *past-perfect* qu'au *prétérit simple* sans que cette substitution ne modifie ou n'engendre l'agrammaticalité des exemples en question. Comparons les paires d'énoncés suivantes.

(24) a. *When it ceased raining, we went out for a stroll.*

(24) b. *When it had ceased raining, we went out for a stroll.*

(25) a. *When he stopped crying, I gave him a sweet.*

(25) b. *When he had stopped crying, I gave him a sweet.*

(26) a. *When I finished eating, I did the washing-up.*

(26) b. *When I had finished eating, I did the washing-up.*

b) **Dans la principale**, on ne peut avoir ce type de neutralisation : la commutation du *prétérit* avec un *past perfect* entraîne des variations sémantiques. En (27), les procès posés dans la principale sont interprétés comme antérieurs tandis qu'en (28), ils sont consécutifs à ceux contenus dans la subordonnée. **A la valeur temporelle de when, il peut alors, si le sens le permet, s'ajouter une valeur causale.**

(27) *When I came back, he had stopped crying/he had finished eating/it had ceased raining.*

(28) *When I came back, he stopped crying/he finished eating/it ceased raining.*

1.2.1.2. *Présence d'un adverbe modal*

L'emploi du *past-perfect* s'impose enfin lorsque dans la subordonnée ou la principale apparaît un adverbe modal (*just, barely, scarcely, already, almost, ...*), et ce, quel que soit le type de prédicat avec lequel il occure : comparons les grammaticalités de (29a) - (29b) et (30a) - (30b).

(29) a. *When he had almost finished, he wiped his hands on the seat of his shorts ...*

(29) b. * *When he almost finished, he wiped his hands on the seat of his shorts ...*

- (30) a. *They had hardly entered the cellar when Mrs Hall found she had forgotten to bring down a bottle of sarsaparilla from their joint room. (H.G. Wells, 1897 : 27)*
 (30) b. * *They hardly entered the cellar when Mrs Hall found she had forgotten to bring down a bottle of sarsaparilla from their joint room.*

En effet, l'adverbe modal évaluant la distance jusqu'au terme du procès, celui-ci doit être posé grâce au *past-perfect*.

Remarque : *when* vs *after*

Signalons au passage, que dans tous les exemples mentionnés ci-dessus, *when* commute avec *after* sans que cette substitution ne provoque de variations sémantiques appréciables ou d'incompatibilités grammaticales. *After* est en effet compatible avec des procès à bornes confondues ou disjointes, au *past-perfect* ou au prétérit, sa seule présence permettant d'antédater l'un des deux procès.

Si l'antériorité, enfin, est le fait du procès posé dans la principale, cela oblige au renversement de la subordination.

- (31) a. *He had (already) come home when it started to rain.*
 (31) b. *It started to rain after he had come home/came home.*

2 - CONCOMITANCE

La notion même de concomitance est sujette à diverses variations engendrées par la différence entre les types des procès contenus dans la subordonnée et dans la principale. Nous distinguerons, à la suite de A. Borillo (1988 : 72)¹ :

A - la notion d'incidence, qui renvoie à la coïncidence de deux procès dotés de bornes non-séparables.

- (32) *When she passed him, the gateman took off his hat and clapped it on her head.*

¹ Nous précisons que les termes de coïncidence et de recouvrement ne sont pas employés ici comme coïncidant avec une notion de durée dans le réel. Il s'agit de représentations en termes de bornes et non de durée extralinguistique.

B - le recouvrement partiel, qui s'applique à deux situations dont l'une intervient dans le cadre d'une autre situation qui a déjà cours.

(33) *Sunday afternoon, Wendy was rearranging some flowers in the little patio off the kitchen and Woods was reading in the living room, when the knocker on the door was banged forcefully. (J. Briley, op.cit : 100).*

C - et le recouvrement total, qui indique la simultanéité des deux procès.

(34) *When the dust was gathering and Iping was just begining to peep timorously forth again upon the shattered wreckage of its Bank Holiday, a short, thickset man in a shabby silk hat was marching painfully through the twilight behind the beechwoods on the road to Bramblehurst. (H.G. Wells, op.cit : 58) (dans ce contexte, l'interprétation n'est pas itérative).*

2.1. La notion d'incidence

As et *when* établissent une relation perçue comme une incidence lorsque les procès contenus dans la subordonnée et la principale sont dotés, de façon notionnelle, de bornes non-séparables.

Ces deux marqueurs apparaissent souvent dans les mêmes contextes (cf. (35) - (36)), avec toutefois de subtiles variations sémantiques :

(35) *As I entered the room, I heard someone crying.*
(identification des deux relations prédicatives)

(36) *When I entered the room, I heard someone crying.*
(*when* pose un repère temporel)

Deux facteurs viennent compliquer l'ensemble de la description : (1) la structuration du domaine notionnel et (2) la nuance causale attachée à la valeur temporelle de *when*.

2.1.1. Construction du domaine notionnel

As ne peut commuter avec *when*¹ lorsque la subordonnée contient un élément négatif. Comparer (37) et (38).

(37) a. *I had treated seeing Catherine very lightly. I had gotten somewhat drunk and had nearly forgotten to come but when I didn't see her there, I felt lonely and hollow.*

(37) b. *The next day when he wasn't to be seen, I guessed he'd gone across and I went to.*

(38) a. * *... I had gotten somewhat drunk and had nearly forgotten to come but as I didn't see her there, I felt lonely and hollow.*

(38) b. * *The next day as he wasn't to be seen, I guessed he'd gone across and I went to.*

Sauf bien sûr si on donne à *as* une valeur causale.

Cette constatation permet d'opposer le fonctionnement de ces deux connecteurs :

Nous avons présenté au début de ce travail la subordonnée comme le terme repère de la relation interpropositionnelle qui la lie à la principale. Nous avons, par contre, fait abstraction du fait que la validation de la relation prédicative contenue dans la principale dépendait justement étroitement de celle posée dans la subordonnée. Comment se manifeste cette interdépendance ?

Examinons de plus près ce qui se passe dans une subordonnée (introduite par *when*); on doit admettre au préalable que l'on construit un domaine notionnel (organisé en un intérieur et un extérieur) à partir des notions attachées au prédicat qu'elle contient. Nous distinguerons de nouveau plusieurs cas de figure.

¹ Si l'énonciateur réfère à un à-venir, l'énoncé sera grammatical seulement si un parcours est autorisé. "*When he doesn't come, I'll let you know* " est mal-formé s'il est compris comme renvoyant à l'occurrence unique d'une situation. Cet exemple - emprunté à J. Chuquet (1982) - retrouvera néanmoins, toute son acceptabilité si *when* prend la valeur de *whenever*.

(1) Renvoi à du révolu

(a) Procès envisagés comme (quasi) concomitants

S'il réfère à l'occurrence d'un événement passé, constitué de la (quasi)-concomitance de deux procès, l'énonciateur a la possibilité d'effectuer un choix. Il peut se placer à l'intérieur (valeur positive) ou à l'extérieur (valeur négative) du domaine notionnel¹. S'il opte pour la valeur négative de la notion, s'ajoute alors à la valeur temporelle de *when* une nuance causale. Nous renvoyons le lecteur aux exemples proposés plus haut (37 - 38).

(b) Procès envisagés comme consécutifs

S'il réfère à l'occurrence d'un événement passé, renvoyant à la consécutive de deux procès, l'énonciateur est obligé de se placer à l'intérieur même du domaine notionnel parce que la validation du second procès est conditionnée par celle du premier, comme l'illustre l'agrammaticalité de :

(4') a. * *When he hadn't gone, I cried.*²

(2) Référence à de l'à-venir

On aura compris qu'avec *when* dans la subordonnée, on se situe toujours dans le domaine du certain. S'il veut référer à de l'à-venir, l'énonciateur est donc obligé de faire abstraction du degré d'incertitude liée à la non-validation des procès en T₀. Il est contraint de se situer à l'intérieur du domaine notionnel et poser la validation de la relation prédicative comme certaine.

L'opération d'identification sous-jacente à *as* implique que d'un point de vue topologique, l'énonciateur se place — dans la

¹ Ce choix exclut le parcours du couple de valeurs (p, p'). L'une de ces valeurs est privilégiée à l'exclusion de l'autre, d'où l'incompatibilité de *when* avec *may/might* ou *must* (cf. E. Gilbert, 1988).

² Une temporelle introduite par *after* est régie par la même contrainte. Ceci est vrai si *when* est considéré comme simple repère temporel. On pourrait envisager un exemple où *when* prendrait une valeur causale ; "*when he hadn't told me he loved me, I cried*".

subordonnée et la principale — à l'intérieur même du domaine notionnel.

2.1.2. Consécution-causalité

La consécutivité des procès qui relie subordonnée et principale peut engendrer une nuance causale qui s'ajoute à la valeur temporelle de *when*.

(39) *He shouted when he turned on the shower.*

Il n'existe pas de véritable symétrie entre le remplacement de 1°) *as* par *when* et 2°) *when* par *as*. On va comprendre pourquoi.

(1°) Remplacement de *as* par *when*

Le remplacement de *as* par *when* peut altérer le sens des énoncés, subordonnée et principale étant reliées avec *when* par une relation de cause à effet.

(40) *She broke off in surprise as she became aware of her employer standing in the doorway.*

(41) *She broke off in surprise when she became aware of her employer standing in the doorway.*

(2°) Remplacement de *when* par *as*

Le remplacement de *when* par *as* - dans les énoncés où sont associées temporalité et causalité - est à l'origine de modifications plus subtiles :

- l'énoncé d'arrivée sera agrammatical si les procès contenus dans les deux propositions sont au prétérit.

(5) a. *When Tracy awakened in the morning ... she ordered a light breakfast and hot, black coffee ...*

(5) b. * *As Tracy awakened in the morning ... she ordered a light breakfast and hot, black coffee ...*

et ce pour les raisons évoquées ci-dessus (cf. section 1.1)

- l'énoncé d'arrivée sera, par contre, bien formé si 1° le procès posé dans la subordonnée renvoie à de l'accompli (exemple c), 2° la relation de cause à effet existant entre les deux propositions est marquée de façon explicite. Dans ce cas, *as* prend une valeur causale.

- (4) a. *When he had gone, I cried.*
- (4) a'. *When I cried, he had (already) gone. (temporel)*
- (4) c. *As he had gone, I cried.*
- (4) c'. * *As I cried, he had (already) gone.*

C'est en effet seulement à partir d'une relation de consécution que l'on peut envisager une relation de causalité. On ne peut, dans ce cas, attribuer à *as* une valeur temporelle. L'opération d'identification dont ce marqueur est la trace se traduit au niveau syntaxique par l'emploi de temps verbaux identiques dans la subordonnées et la principale.

2.2 Recouvrement partiel

Ce type de relation interpropositionnelle implique :

que - l'un des procès soit doté de bornes confondues
 et que - la borne de terme du second procès ne soit pas prise en compte. Cette borne peut exister ou ne pas exister. On aura, selon le cas, affaire à **un procès à bornes séparables** ou à **un procès non borné** (le procès est présenté comme validé qualitativement).

2.2.1. Procès à bornes séparables

Tous les procès à bornes séparables doivent, pour établir une relation de concomitance, obligatoirement être à la forme progressive, et ce, que la subordonnée soit introduite par *as* ou *when*..

- (48) *They arrived when/as I was sunbathing.*
- (49) a. *When they arrived, I was making a cup of tea. I was leaving.*
- (49) b. *They arrived as I was making a cup of tea/ I was leaving.*

La substitution du prétérit simple à un prétérit progressif peut :

(A) - altérer la grammaticalité des énoncés en jeu 1° si le procès est doté de bornes, 2° si l'on ne peut envisager le terme de ce procès. Comparer (48) et (50).

(50) * *They arrived when/as I sunbathed.*
(sauf bien sûr si *when* = *whenever*)

On notera au passage que le remplacement de *when* par *while* redonne à l'énoncé toute sa grammaticalité.

(B) - apporter des variations sémantiques, dans la mesure où 1° la subordonnée est introduite par *when*, 2° la borne de fin de procès est prise en compte. La relation établie entre les deux propositions s'interprète en termes de consécution. A la valeur temporelle de *when* s'ajoute une nuance causale.

(51) *When they arrived, I made a cup of tea/I left.*

Le remplacement de *when* par *as* ou *while* engendre des énoncés agrammaticaux.

(52) a. * *As they arrived, I made a cup of tea/I left.*
(52) b. * *While they arrived, I made a cup of tea/I left.*

On notera incidemment que :

- la relation de cause à effet disparaît avec le renversement de la subordination en (53). (53) est un énoncé grammaticalement acceptable, encore faut-il lui trouver un contexte approprié :

(53) *They arrived when I left.*

- couplé à *when*, la borne du terme du procès *make a cup of tea* n'est plus envisagée, ce qui provoque l'agrammaticalité de (54), et ce, pour les raisons évoquées ci-dessus.

(54) * *They arrived when I made a cup of tea.*

2.2.2. Procès non-bornés

Lorsque dans la subordonnée ou la principale apparaît un procès non borné, *when* ne peut commuter avec *as*, ce connecteur étant en effet incompatible avec des verbes renvoyant à la prédication d'une propriété.

(55) a. *When I met him, he was very young.*

(55) b. * *As I met him, he was very young.*

(56) a. *I started to play the piano when I was five.*

(56) b. * *I started to play the piano as I was five.*

2.3. Recouvrement des deux procès

Pour que l'on puisse parler de recouvrement, les procès (contenus dans les deux propositions) doivent avoir un fonctionnement non-télique (bornes de droite non prises en compte).

Si la subordonnée est introduite par *when*, les procès à bornes disjointes doivent être au prétérit progressif. Comparer (58 a-b).

(58) a. *She was reading the newspaper when she was eating.*

(58) b. * *She was reading the newspaper when she ate.*

(58b) serait bien formé si *when* prenait la valeur de *whenever* (un parcours serait alors possible).

(59) a. *She read/was reading the newspaper whenever she ate.*

(59) b. *She usually read/was usually reading the newspaper whenever she ate.*

La contrainte syntaxique notée plus haut au sujet de *when* ne s'impose pas avec *while* (cf. (60)).

(60) a. *She was reading the newspaper while she ate.*

(60) b. *She was reading the newspaper while she was eating.*

Avec *as*, les choses ne sont pas si simples, toujours à cause de l'opération d'identification que marque *as* : si les deux propositions ont le même sujet, l'emploi du prétérit simple est acceptable dans la principale. Si les sujets ne sont pas identiques, *as* est soumis à la

même contrainte que *when*, à savoir que la prétérît doit être à la forme progressive (dans la principale). Le remplacement de *as* - dans les exemples où il ne peut apparaître - par *while* redonne aux énoncés en jeu toute leur grammaticalité.

- (61) a. *She was reading the newspaper as she ate.*
- (61) b. * *She was reading the newspaper as her father ate/as it rained.*
- (61) c. *She was reading the newspaper as her father was eating/as it was raining.*
- (62) a. *She was reading the newspaper as her father ate.*
- (62) b. *She was reading the newspaper while it rained.*

(63) et (64) sont grammaticalement corrects parce que couplés à *when*, les procès *speak*, *phone*, *read the poem*, *head for Port Burdock* sont bornés à droite par la construction énonciative du prétérît¹. Cette interprétation est absente en (65) et (66). Dans les deux premiers exemples, la relation entre les deux propositions s'interprète comme un recouvrement partiel, dans les deux derniers, comme un recouvrement total. En effet, en (63) et (64) on a un ouvert qui sert de cadre à un borné fermé.

- (63) *She was typing the pages when he spoke/phoned/read the poem.*²
- (64) *What were you planning to do when you headed for Port Burdock.*
- (65) *She was typing the pages when he was speaking/phoning/reading the poem.*
- (66) *What were you planning to do when you were heading for Port Burdock.* (H.G. Wells, *op.cit* : 121).

En (65) et (66), on a deux ouverts.

¹ Une fois de plus on constate qu'il y a plusieurs représentations topologiques : entre autres, celle qui décrit les types de procès, et une autre qui représente le prétérît comme une borne fermée, et le *be+ing* comme un ouvert. Ces topologies se combinent et seule cette combinaison pourra rendre compte des phénomènes.

² On pourrait aussi donner une interprétation inchoative : quand il se mit à parler, à téléphoner, etc ...

3 - INTERPRETATION ITERATIVE/GENERIQUE

When n'est pas en lui-même un marqueur de parcours. Ce sont ses propriétés aoristiques - le repère qu'il établit est décroché du moment de l'énonciation T_0 - qui le rendent compatible avec un parcours.

Comme le souligne J. Chuquet (1983), *when* (dans le sens de *whenever*) n'est acceptable que dans la mesure où l'énonciateur parcourt *toutes* les situations du domaine notionnel. Ceci explique l'agrammaticalité de l'exemple ci-dessous :

(67) * *When he is blind, he can't tell a cat from a dog.*

dans lequel on envisage tantôt $p <he\ be\ blind>$, tantôt $p' <he\ be\ not\ blind>$. La substitution de *blind* par *blindfolded* rend à l'énoncé toute son acceptabilité : l'énonciateur se situe à l'intérieur du domaine et privilégie $p <he\ be\ blindfolded>$. Pour chaque occurrence de p , la relation prédicative contenue dans la principale est validée.

(68) * *When he is blindfolded, he can't tell a cat from a dog.*

J. Chuquet (*op. cit.* : 62) a, par ailleurs, clairement mis en valeur les cas où l'on peut attribuer à *when* la valeur de *whenever* : "ceci se produit chaque fois que certains éléments dans l'énoncé permettent une interprétation pour la validation des relations en P et Q non plus unique (un événement entraînant un autre) mais multiple (ou encore réitérée). Ainsi, le présent simple dans *when* P comme dans Q [exemple (69)]¹, un sujet générique pour les prédicats (*one, we, you* dans le sens de *on*) [exemple (73)], un marqueur de parcours (tels que *ever*, dans *whenever, any, etc ...*) [exemples (70) - (71)] ou encore un prédicat pouvant recevoir une interprétation ponctuelle ou itérative [exemple (72)], tous ces "indices" peuvent donner à *when* une valeur soit générique (attribution de propriété) [exemple (73)] ... soit itérative [exemples (69)-(72)]".

(69) *He is in a bad mood when he gets up early.*

¹ Nous faisons figurer entre crochets carrés des numéros d'exemples permettant d'illustrer la citation de l'auteur.

(70) *He believed and felt genuine pain when anything he was accustomed to met criticism - the pain that masquerades among the middle classes as faith.*

(71) *When the conversation turned to Black consciousness, Biko was always the last to speak, but his insights, his quiet confidence, and the originality of his thought swamped whatever reservations Wendy first held. (J. Briley, op.cit : 68)*

(72) *He cried 'Garp' when he was hungry and 'Garp' when he was glad ; he asked 'Garp/' when something puzzled him or when addressing strangers, and he said 'Garp' without the question mark when he recognized you. (J. Irving, op.cit : 34)*

(73) a. *When the cat is away, the mice will play.*

(73) b. *When you heat milk, it boils over.*

Nous nous intéresserons plus particulièrement 1° aux contraintes syntaxiques liées à l'emploi de *would* et 2° à l'emploi de la négation dans la subordonnée.

3.1. Contraintes syntaxiques liées à l'emploi de *would*¹

En (74), l'emploi de *would* dans la principale, associé au passé et au marqueur *always*, confère à l'énoncé une valeur itérative : l'énonciateur construit une classe de situation qu'il parcourt de telle sorte que pour chaque occurrence du procès posé dans la subordonnée, la relation contenue dans la principale est validée. On retrouve les deux valeurs associées à ce marqueur : la prédictabilité et l'attribution d'une caractéristique par l'énonciateur à propos d'un état de fait².

¹ Sur l'étude de *would* dans sa "forme fréquentative", nous renvoyons le lecteur à J. Bouscaren et al. (1982).

² L'incompatibilité de *when* avec des modaux renvoyant à une opération de visée (*shall, should, will, would*) réside dans le fait qu'il est contradictoire de se placer dans le même temps dans le domaine modal du certain et celui du non-certain. C'est cette contrainte qui permet d'opérer au niveau distributionnel, une distinction parmi les divers emplois de ce marqueur (*when* peut être employé comme conjonction de subordination ou coordination, interrogatif, relatif) et les diverses valeurs (temporalité, adversité, causalité).

Quand il n'introduit pas une subordonnée temporelle, *when* est compatible avec une modalité de visée, soit parce qu'il ne détermine qu'un seul constituant

(74) *At the clinic, there was always someone watching the two police, so that if there was the slightest danger of their breaking in on a gathering, Steve was always forewarned and would retreat to a room of his own. When they went for a walk either Wendy or Donald would linger for ten paces, so that though they were technically keeping within the regulations of his ban, they could still have a three-sided conversation.* (J. Briley, *op.cit* : 69)

Il est intéressant de comparer, au passage, cet exemple au suivant :

(75) *Woods had put on some old clothes for the rendez-vous The plan called for him to park his car in a country lane about three miles out of town. When John Qumza, who was driving for the expedition, was sure the way was clear, he'd pull alongside and Woods would hop in the car. Then they'd move to another point to pick up Biko.* (J. Briley, *op.cit* : 46)

dans lequel la valeur de visée hypothétique est clairement privilégiée, grâce au contexte : "*the plan called for him to ...*".

Il est bien évident que dans ces deux exemples, ce sont les contextes qui orientent le lecteur vers l'une ou l'autre de ces interprétations.

C'est justement à cause de la dualité (prédictabilité/visée hypothétique), dont *would* est le porteur, que l'emploi de ce marqueur pose problème dans la subordonnée :

- l'emploi de *would* est acceptable dans la subordonnée s'il co-occure simultanément avec une forme qui lui correspond (*used to/would*) dans la principale. Hors contexte, ce couplage (*would ... would* ou *would ... used to*) oriente le co-énonciateur vers la valeur de prédictabilité.

- couplé à un procès non statif au prétérit (dans la principale), l'emploi de *would* (dans la subordonnée) rend l'énoncé grammatical, car c'est alors la valeur de visée hypothétique qui est

phrastique (qu'il s'agisse d'une base verbale, nominale ou adverbiale), soit parce qu'il n'opère pas d'ancrage temporel.

privilegiée (on se situe dans le domaine du non-certain). Comparer (76) et (77)¹.

(76) a. *My son used to run up to me when I'd get home, and he would say 'Mama's gone to the Bingo again!'.*

(76) b. *One woman was even afraid to put out her trash ; she stuffed it in plastic bags which she stored in a spare room. When one room would fill up, she would seal it off.*

(77) a. * *My son ran up to me when I'd get home ...*

(77) b. * *When one room would fill up, she sealed it off.*

Dans l'exemple suivant :

(78) *When they would bring a new casualty, Jenny Fields was the first to ask the doctor how it happened.* (J. Irving, *op.cit* : 30)

L'emploi du verbe *be* (dans la principale) - couplé à celui de l'adjectif *first* - renvoie à l'attribution d'une propriété. *Would* est donc toléré dans la subordonnée.

3.2. *Emploi de la négation dans la subordonnée*

L'opération de parcours peut se traduire par l'emploi de la négation. Dans les exemples examinés jusqu'ici, le parcours se faisait à l'intérieur du domaine notionnel.

En (79) - (80), l'énonciateur parcourt le domaine de validation, cette fois du centre vers l'extérieur, puisque *p* (cf. *<he paint >* ; *<she be on duty >*) ne satisfait pas à la validation de la relation prédicative posée dans la principale, *p* ayant été écarté, le locuteur privilégie *p'* (cf. *<he not paint >* ; *<she not be on duty >*) comme étant le seul et unique terme qui satisfasse cette relation : on a donc affaire à une alternative.

(79) *When he was not painting, he was out on the streets of Paris exploring the fabulous city.*

(80) *When she was not on duty with Amy, she was required to report back to the prison.*

On vérifiera que dans ces deux exemples, *when* peut commuter avec *if*, qui, ainsi que le note J. Chuquet "n'est pas en lui-même un

¹ Ces deux exemples sont empruntés à J. Bouscaren et al. (1982 : 17).

marqueur de parcours mais seulement compatible avec un parcours" (*op. cit.* : 64).

CONCLUSION

Nous avons essayé de montrer dans cette étude que le marqueur *when* établit entre deux propositions une relation qui s'interprète tantôt comme une relation de consécution, tantôt comme une relation de concomitance en fonction des paramètres qui entrent en jeu.

Malgré la complexité des problèmes, certaines contraintes peuvent être dégagées, qui portent sur les prédicats des deux propositions. Elles concernent surtout :

- les types de procès (non bornés, à bornes séparables ou à bornes confondues) et la télicité (prise en compte ou non du terme),
- l'aspect et la modalité (rôle de *be+ing* ou de *have-en*).

L'introduction d'autres marqueurs temporels dans les mêmes contextes a permis de dégager certaines spécificités de *when* par rapport à *as*, *while* ou *after*, ce qui devrait permettre de construire le panorama d'ensemble des relations temporelles et causales possibles en anglais entre deux propositions.